

# PALMYRE

Poème de Francine GUCKERT (21 janvier 2016)



J'ai rêvé de toi **Palmyre**, cette nuit j'ai rêvé de toi.  
Tu étais en majesté, parée de tes plus somptueux joyaux,  
Drapée dans l'incomparable habit de lumière de l'orient.  
Tu brûlais l'encens au pied de tes vestiges millénaires  
Et les outrages du temps n'étaient pour toi, que rides de caractère  
N'altérant en rien l'éclat de ta beauté.

**Palmyre**, cité antique plus impressionnante que jamais,  
Tu as levé pour moi, le voile sur tes riches civilisations passées  
Et déroulé le fil interminable de leur histoire  
Avec ses épopées de gloire et ses heures de déclin.  
Tu as rendu hommage aux augustes personnages qui ont fait ta renommée  
Et l'ombre de l'éclatante reine Zénobie dont l'astre a brillé sur ton empire,  
S'est profilée sur les pierres de tes édifices.

**Palmyre**, tu as tracé une voie triomphale  
Au milieu de tes sculptures, de tes fresques, de tes mosaïques  
Et passant sous ton arc monumental,  
Tu m'as conduite entre tes splendides colonnades  
Jusqu'à ton agora, ton théâtre, tes sanctuaires.  
Et j'ai marché vers ton éternité ...

Mais soudain, un vacarme assourdissant de feu et de poudre  
S'est abattu sur toi et tes remparts ont cédé sous la violence de leurs attaques.  
De toutes parts, des déflagrations impitoyables t'ont fracassée,  
Réduite en cendres, en colonnes de fumée.  
Ils ont fait ton lit funéraire dans la désolation de la terre brûlée.  
Vision d'apocalypse.

**Palmyre**, l'unique, l'incomparable, ils t'ont décapitée sur l'autel du sacrifice  
Au nom d'un Dieu de haine et de vengeance  
Et le cri de leur barbarie immonde  
A longtemps résonné dans la plaine du désert,  
Pénétrant la grande oasis et les eaux de l'Euphrate.  
Et ton agonie s'est perpétrée jusqu'aux confins des montagnes.

**Palmyre**, en te touchant au cœur, ils ont voulu anéantir tes lettres de noblesse.  
Ils ont voulu te précipiter dans la nuit de l'oubli,  
De peur que tu n'habites pour longtemps encore, les esprits.  
Tu as payé de ta vie le lourd tribut de leur sacrilège  
Et moi, au bout de ton calvaire, je suis tombée hébétée  
Dans un gouffre sans fond de profonde affliction.  
Mais au matin à mon réveil, ton nom **PALMYRE**,  
Était gravé sur le fronton du monde entier.

J'ai rêvé de toi **Palmyre**, cette nuit j'ai rêvé de toi.